laquelle avait pris le feu. Or, cette porte ne fut fermée qu'après que le feu avait cessé de brûler et le sieur Deleau, employé de la maison, assure que le verrou était fermé la veille d'une ronde faite par lui. Quelqu'un s'est donc introduit dans la chambre et il n'a pu le faire que par la porte principale dont la clef est toujours déposée chez le concierge. Suivant Duterte, cette porte principale était fermée à son arrivée, mais la clef n'était pas à sa place dans la loge. Personne ne pouvait mieux que Thint prendre la clef en question sans éveiller les soupçons. Il nie l'avoir fait et soutient que le bruit du tambour et du clairon l'a éveillé, dormant aux côtés de sa femme. Or, ses voisins n'ont entendu ni clairon ni tambour et en dehors du témoignage, naturellement suspect de sa femme, rien ne prouve que Thint dit la vérité.

Ce qui est certain et reconnu par lui-même, c'est que très-souvent, la nuit, il se levait à de longues promesses pour calmer, dit-il, sa tête fatiguée. Enfin, dans la nuit du 21 au 22 juillet, le feu aurait commencé au hangar dépendant de la filature Devillier et contenant des déchets. Ces matières y étaient déposées depuis trop peu de temps pour que leur inflammation ait pu se produire spontanément. Or, cette nuit-là, Thint n'est resté chez lui qu'un petit jour, ainsi que l'affirme une de ses voisines qui l'a entendu rentrer et jeter lourdement des boîtes à terre. Thint reconnaît qu'il venait de se promener, mais prétend qu'il n'a pas été du côté de la filature.

En résumé, quatre dimanches de suite, au milieu de la nuit, on a incendié ou tenté d'incendier deux filatures importantes. Il n'est pas prouvé que Thint ait le feu chez lui Devillier, mais il a tenté d'incendier la filature Dewavrin dans la nuit du 4 au 5 août, et il reconnaît qu'il est venu pour recommencer le dimanche suivant.

L'accusé prétend avoir obéi à une idée fixe qui lui commandait impérieusement de mettre le feu chez M. Dewavrin et Lorian. Son caractère ombrageux et bizarre a fait craindre chez lui un dérangement cérébral. Des médecins experts l'ont soigneusement examiné.

Leur rapport rejette l'hypothèse d'une monomanie impulsive et irrésistible, sous le coup de laquelle il aurait fait disparaître sa responsabilité, en surprenant son litte arbitrairement.

Leur rapport constate que Thint n'a jamais donné et ne donne actuellement aucun signe de folie proprement dite, qu'il parait avoir cédé à une obsession vague, intermittente et peu intense que sa raison a plus d'une fois chassée et qui ne détruisait pas son libre arbitre, lui a laissé une partie de sa responsabilité.

En conséquence, le nommé Thint, Louis-Joseph, est accusé d'avoir, le 4 ou le 5 août 1878, à Tourcoing, tenté volontairement de mettre le feu à un édifice appartenant aux sieurs Dewavrin et Lorian, laquelle tentative manifestée par un commencement d'exécution, n'a été suspendue ou n'a manqué son effet que par des circonstances indépendantes de la volonté de son auteur.

Défenseur: M^e Boutot.

Audience du 19 novembre

Ministère public: M. MASCAUX.

Dire affaire. — Vol qualifié.

Le nommé Hyppolite D... est accusé d'avoir, à Lille, le 30 juillet 1878, soustrait frauduleusement du numéraire au préjudice du sieur Delanoy, avec les circonstances que cette soustraction frauduleuse a été commise à l'aide d'effraction intérieure dans un édifice.

Reconnu coupable avec circonstances atténuantes, la cour le condamne à 4 ans de prison.

Défenseur, M^e Barbedienne.

2^e affaire. — Attentats à la pudeur.

Le nommé Charles Dhont, déjà condamné cinq fois, et reconnu coupable d'attentats à la pudeur consommés ou tentés sans violence sur plusieurs petites filles âgées de moins de 13 ans, s'entend condamner à 8 ans de réclusion.

Défenseur, M^e Descepringale.

Caisse d'épargne de Roubaix

Bulletin de la séance du 17 novembre 1878.

Sommaires versés par 416 déposants, dont 148 nouveaux. Fr. 20,994.

48 demandes en remboursement, 43,776,96

Les opérations du mois de novembre sont suivies par MM. Jules Toulemond et Lambin-Delatre, directeurs.

CORRESPONDANCE

Les articles qui suivent, n'engagent ni l'opinion, ni la responsabilité du journal.

Roubaix, 16 novembre 1878.

A Monsieur le Rédacteur du Journal de Roubaix.

Monsieur le Rédacteur,

En présence des plaintes répétées sur l'état déplorable du quai de Dunkerque, dont un de vos abonnés se faisait dimanche encore, l'écho, il ne sera pas sans intérêt pour vos lecteurs, d'apprendre que l'administration de Tourcoing a décidé de paver le quai du Blanc-Beau, et que l'on n'attend que l'accomplissement des formalités à remplir vis-à-vis des ponts-et-chaussées pour commencer les travaux. Ces quais, bien moins importants que celui de Dunkerque, sont cependant presque exclusivement utilisés par le Commerce de Roubaix.

Faudra-t-il donc encore, que dans une question aussi urgente, notre administration se laisse devancer par sa voisine et serons-nous encore amenés à faire une comparaison fâcheuse entre son indifférence pour les besoins du commerce, et l'activité déployée à Tourcoing pour y satisfaire?

Agrez, Monsieur le Rédacteur, mes salutations respectueuses.

Un abonné.

Cour d'assises du Brabant

AFFAIRE DE LA BANQUE DE BELGIQUE

Audience du 18 novembre 1878

L'étendue des comptes-rendus d'audience de la Cour d'assises du Nord, nous a mis en retard de publication de comptes-rendus de l'affaire de la Banque de Belgique, et nous oblige à en condenser l'analyse.

L'audience est ouverte à dix heures. L'audition des témoins continue.

Détail rétrospectif:

M. Sébater, au cours de sa déposition, a dit que la Banque avait été fondée par T'Kint la gestion de sa fortune. Voici ce qui a motivé cette mesure. Un beau jour, après la conclusion de la transaction relative aux 40,000 fr., la Banque fut invitée à payer les frais d'entretien de son employé à la prison. La note, pour une seule année, s'élevait à 6,000 fr.

La Banque fut d'avis que pour un employé qui gagnait 4,200 francs en liberté, c'était trop de 6,000 francs pour l'entretenir en prison, et lui laissa, pour le reste du temps que T'Kint aurait encore à passer aux Petits-Carmes préventivement, une somme de 2,500 francs.

C'est ainsi que T'Kint, après avoir été nourri, pendant un an, par le Café Riche, puis pendant quelques mois, par la taverne Anglo-Belge, en est réduit à se contenter de la cuisine de la cantine, et pour ses déjeuners, pendant qu'il comparait devant la cour d'assises, du plat du jour et d'un verre de fard du Café Liégeois, situé sur la place du Palais de Justice.

T'Kint possédait, on le sait, une magnifique collection de tableaux: il avait emporté quelques-uns de ces toiles signées de noms qui pouvaient lui en assurer une vente facile, même en Amérique. Mais 38 de ces tableaux furent confiés par lui à un de ses parents qui, aussitôt après la fuite de T'Kint, donna connaissance de ce fait à l'administration de la Banque de Belgique. Mais l'administration actuelle ne connut cette circonstance que beaucoup plus tard, à l'époque où elle venait d'accorder les 40,000 fr. que l'on sait.

Cette administration réclama les tableaux, évalués, dit-on, à 150 mille francs et en prit possession malgré les résistances de T'Kint, qui voulait s'en réserver quatre, pour les offrir à ses défenseurs. La Banque tint bon. Et il est une heure, l'audition des témoins est terminée, elle ne présente qu'un médiocre intérêt.

FEUILLES DE TISSU CAOUTCHOUTÉ

pour copier à sec avec la presse ordinaire

Les feuilles sont contenues dans une boîte en zinc par 12, 24 et 36. Elles sont humectées à l'aide d'un pinceau et imprimées sur le feu par M. Dewavrin et Lorian. Son caractère ombrageux et bizarre a fait craindre chez lui un dérangement cérébral. Des médecins experts l'ont soigneusement examiné.

Leur rapport rejette l'hypothèse d'une monomanie impulsive et irrésistible, sous le coup de laquelle il aurait fait disparaître sa responsabilité, en surprenant son litte arbitrairement.

Leur rapport constate que Thint n'a jamais donné et ne donne actuellement aucun signe de folie proprement dite, qu'il parait avoir cédé à une obsession vague, intermittente et peu intense que sa raison a plus d'une fois chassée et qui ne détruisait pas son libre arbitre, lui a laissé une partie de sa responsabilité.

En conséquence, le nommé Thint, Louis-Joseph, est accusé d'avoir, le 4 ou le 5 août 1878, à Tourcoing, tenté volontairement de mettre le feu à un édifice appartenant aux sieurs Dewavrin et Lorian, laquelle tentative manifestée par un commencement d'exécution, n'a été suspendue ou n'a manqué son effet que par des circonstances indépendantes de la volonté de son auteur.

Défenseur: M^e Boutot.

Audience du 19 novembre

Ministère public: M. MASCAUX.

Dire affaire. — Vol qualifié.

Le nommé Hyppolite D... est accusé d'avoir, à Lille, le 30 juillet 1878, soustrait frauduleusement du numéraire au préjudice du sieur Delanoy, avec les circonstances que cette soustraction frauduleuse a été commise à l'aide d'effraction intérieure dans un édifice.

Reconnu coupable avec circonstances atténuantes, la cour le condamne à 4 ans de prison.

Défenseur, M^e Barbedienne.

2^e affaire. — Attentats à la pudeur.

Le nommé Charles Dhont, déjà condamné cinq fois, et reconnu coupable d'attentats à la pudeur consommés ou tentés sans violence sur plusieurs petites filles âgées de moins de 13 ans, s'entend condamner à 8 ans de réclusion.

Défenseur, M^e Descepringale.

Caisse d'épargne de Roubaix

Bulletin de la séance du 17 novembre 1878.

Sommaires versés par 416 déposants, dont 148 nouveaux. Fr. 20,994.

48 demandes en remboursement, 43,776,96

Les opérations du mois de novembre sont suivies par MM. Jules Toulemond et Lambin-Delatre, directeurs.

CORRESPONDANCE

Les articles qui suivent, n'engagent ni l'opinion, ni la responsabilité du journal.

Roubaix, 16 novembre 1878.

A Monsieur le Rédacteur du Journal de Roubaix.

Monsieur le Rédacteur,

En présence des plaintes répétées sur l'état déplorable du quai de Dunkerque, dont un de vos abonnés se faisait dimanche encore, l'écho, il ne sera pas sans intérêt pour vos lecteurs, d'apprendre que l'administration de Tourcoing a décidé de paver le quai du Blanc-Beau, et que l'on n'attend que l'accomplissement des formalités à remplir vis-à-vis des ponts-et-chaussées pour commencer les travaux. Ces quais, bien moins importants que celui de Dunkerque, sont cependant presque exclusivement utilisés par le Commerce de Roubaix.

Faudra-t-il donc encore, que dans une question aussi urgente, notre administration se laisse devancer par sa voisine et serons-nous encore amenés à faire une comparaison fâcheuse entre son indifférence pour les besoins du commerce, et l'activité déployée à Tourcoing pour y satisfaire?

Agrez, Monsieur le Rédacteur, mes salutations respectueuses.

Un abonné.

Cour d'assises du Brabant

AFFAIRE DE LA BANQUE DE BELGIQUE

Audience du 18 novembre 1878

L'étendue des comptes-rendus d'audience de la Cour d'assises du Nord, nous a mis en retard de publication de comptes-rendus de l'affaire de la Banque de Belgique, et nous oblige à en condenser l'analyse.

L'audience est ouverte à dix heures. L'audition des témoins continue.

Détail rétrospectif:

M. Sébater, au cours de sa déposition, a dit que la Banque avait été fondée par T'Kint la gestion de sa fortune. Voici ce qui a motivé cette mesure. Un beau jour, après la conclusion de la transaction relative aux 40,000 fr., la Banque fut invitée à payer les frais d'entretien de son employé à la prison. La note, pour une seule année, s'élevait à 6,000 fr.

lés sérieuses qui paraissent s'opposer à l'application pratique de l'éclairage par l'électricité.

Il est peu de maladies qui aient suscité la création d'autant de médicaments que l'asthme. La plupart de ces remèdes plus ou moins inactifs, sont tombés dans un oubli justifié. L'action remarquable du goudron sur les bronches et les muqueuses en général, a provoqué de nombreuses expériences auxquelles il résulte aujourd'hui qu'un des meilleurs traitements de l'asthme consiste dans l'emploi des Capsules de Goudron Guyot. Dans la plupart des cas, deux ou trois capsules, prises au moment de chaque repas, amènent un soulagement rapide; il convient de dire que, lorsque l'affection est déjà ancienne, on devra continuer le traitement pendant quelque temps.

Du reste, en raison du rapide bien-être qu'ils en éprouvent, les malades sont rarement tentés de supprimer l'emploi des Capsules de Goudron avant la guérison complète. Ce mode de traitement revient à un prix des plus modiques, environ dix à quinze centimes par jour.

Pour être bien certain d'avoir les véritables Capsules de Goudron de Guyot, on devra exiger, sur chaque flacon, la signature Guyot imprimée en trois couleurs.

Dépôt dans la plupart des pharmacies.

47382-1714

ADRESSES

INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Cette liste paraît dans les deux éditions du Journal de Roubaix. S'adresser pour les conditions, rue Neuve, 17.

Location et réparation, rue du Fontenoy, 58. 18176

Spécialité de Paravents (prix très-moérés) rue de Paris, 140, à Lille.

E. Blauvaert fils, rue du Vieil-Arevaux, Roubaix. — Grand assortiment de boîtes. — Boîtes à gants, plateaux en laque-cristal et porcelaine montés sur bronze; cadeaux pour fêtes de St-Eloi, Ste-Catherine, St-Nicolas et les Erennes. 1728.

Architecture Industrielle

V. DUBREUIL, ingénieur-architecte. Spécialité des constructions et installations industrielles, charbonnières et for à grand portée, (supprimant 70 à 80 0/0 des colonnes dans les rez-de-chaussées usines); médaillée à l'Exposition universelle de 1878; deux autres médailles à la Société Industrielle du Nord de la France, pour constructions et études industrielles. 14945

Logographe

Je suis, avec ma tête, affreux, épouvantable, De mille maux je fus coupable.

De plus cruel tyran je servis la luxure.

Sans ma tête, mon cher lecteur, Des fragiles humains compagne inséparable, Du mal que je produis je deviens excusable. Qu'en m'enlève deux pieds, et tu verras en moi un immense théâtre où chacun joue un rôle; On y voit figurer le père avec le roi. Le sage auprès du fou, l'honnête homme et le drôle, Souvent, sans trop savoir, ni pourquoi, ni comment, on applaudit, on approuve, on murmure Mais, après diverse aventure, La pièce a pour nous tous le même dénouement.

Le mot du logographe d'hier, est: Epie, pie.

NOUVELLES DU MATIN

Rome, 19 novembre, soir.

Parmi les personnes arrêtées à Naples, on mentionne Matteo Melillo, rédacteur du journal le *Censeur*, qui avait été arrêté à Salerne 1870 avec Passavanti, pour affichage de manifestes subversifs.

On a trouvé le marchand qui a vendu le couteau.

Le fait de la bombe fulminante lancée dans les rues de Florence a produit une vive impression.

Madrid, 19 novembre.

Un grand nombre de personnes appartenant à toutes les classes de la société se sont rendues à la légation d'Italie et ont prié le comte G. Greppi de transmettre aux rois leurs félicitations pour avoir échappé au poignard de Passavanti.

Le Sénat a approuvé à l'unanimité une proposition exprimant toute son indignation pour l'attentat commis contre le roi Humbert.

Tanger, 19 novembre.

L'état sanitaire s'est amélioré.

Aucun nouveau cas de choléra ne s'est déclaré.

Nouvelles du soir

C'est demain que doit commencer, à la Chambre, la discussion du budget en séance publique. On discutera en premier lieu le budget du ministère de la justice.

Demain, le Sénat discutera l'importante proposition de M. Mazeau, tendant à ce que la distribution des bulletins de vote soit affranchie, dans toutes les élections du dépôt préalable au parquet de l'un de ces bulletins signé par le candidat.

Le ministre de la guerre vient de renouveler les marchés pour la fourniture des étoffes, draps et toiles, et ceux concernant les fournitures des effets d'habillement, de chaussure, de coiffure et de grand équipement de l'armée.

En ce qui concerne les étoffes, les marchés ont été renouvelés pour cinq ans, avec une réduction de 4 pour 100 sur les prix anciens.

Quant aux marchés pour l'habillement et l'équipement, ils sont renouvelés pour cinq ans, avec une réduction de 6 p. 100 sur les prix actuels, avec faculté pour l'Etat ou pour les adjudicataires de racheter, à l'expiration des cinq années, l'outillage actuel.

La Chambre a nommé une commission pour étudier le projet précédemment discuté et voté par le Sénat sur l'aliénation des valeurs mobilières appartenant aux mineurs ou aux interdits, et sur la conversion de ces mêmes valeurs en titres au porteur.

Les commissaires sont MM. Lisbonne,

Rameau, Riban, Bayat, Agnès, Jozon, Legerette, Dramel, Galpin, Bernier, Ribot.

M. Rameau a été élu président, et M. Dramel secrétaire de cette commission.

« Le *Voltaire* annonce qu'un grand nombre de députés, appartenant aux différents groupes de la gauche, doivent faire aujourd'hui une démarche auprès de M. Dufaure pour lui demander que le discours qu'il a prononcé dans la séance de lundi, soit affiché dans toutes les communes de France. »

D'autre part, le *Sicéle* croit savoir que le gouvernement a pris la résolution de faire afficher dans toutes les communes de France le discours que M. le président du Conseil a prononcé, le 18 novembre, à la tribune de la Chambre des députés.

La gauche républicaine de la Chambre des députés se réunira aujourd'hui à deux heures, dans la salle des conférences du boulevard des Capucines.

Nous apprenons que le Khédive vient de donner l'ordre à son commissaire à l'Exposition universelle, Olagnier-Bey, d'offrir à M. le ministre de l'Instruction publique pour le musée ethnographique, la superbe et très-intéressante collection d'armes, d'ustensiles, de vêtements et d'autres objets provenant du Soudan et des provinces équatoriales de l'Egypte, qui figurait au Trocadéro.

Petite bourse du 19 novembre

3 0/0 76.65 — Amortissable 79.05 —

5 0/0 112.63 3/4, 61 1/4. — Turc 11.55,

60, 57 1/2 — Chem. Ottom. 46.50. —

Egypte 6 0/0 267.50, 268.12. — Banque

Otom. 476.25 dem. — Russe 83 3/4. —

Hongrie 74 5/16, 1/2, 7/16. — Domaniale

égypt. 3 et 4 f. de prime.

Ferme sans affaires.

DERNIERE HEURE

Paris, 20 novembre 1878.

On considère, dans les cercles parlementaires de Versailles le discours de M. Dufaure et l'accueil qui lui a été fait comme l'indice de la résolution prise par la majorité de soutenir le cabinet actuel, après comme avant les élections sénatoriales.

Un paquebot de la Messagerie maritime s'est mis à la côte près de Montevideo.

Les passagers ont été sauvés. On espère pouvoir renflouer le navire.

Lahor, 20 novembre.

Le vice-roi de l'Inde est arrivé ici. Il a mandé le commandant de Peshawar pour conférer avec lui.

BOURSE LIÈGE. — La situation ne s'est guère modifiée depuis la semaine dernière. On achète un peu plus de lins de pays; les affaires en lins russes sont limitées au strict nécessaire. On parle de grosses transactions en lins; cette nouvelle ne s'est pas confirmée. En outre un petit courant.

MARCHÉ AUX BLES DU 20 NOVEMBRE 1878. (Bulletin commercial.) — Il y avait 4,060 hectolitres environ exposés au marché de ce jour. La vente s'en est faite assez activement au prix de la semaine dernière.

Farines tenues à 37 fr. 50

MARCHÉ AUX BLES DE LILLE DU 20 NOV. 1878 (communiqué par l'Hotel-de-Ville). — hausse moyenne: 0 fr. 00 centimes.

PARIS, 20 novembre. — Dépense de 2 heures.

Colza courant 86 75 1/2 premiers 61 —

4 premiers 85 25 1/2, 10/18 40

4 premiers 85 75 — 79 1/2, 87 —

4 de mai 85 75 — bl. n. 3 cour. 59 40

Lin courant 73 — 1/2 premiers 61 25

4 premiers 72 25 1/2, 8 m. c. 61 —

4 premiers 74 50 1/2, 61 25

Spiriteux cour. 92 75 1/2 premiers 61 25

Décembre 61 75 1/2, Marquis Darblay 65 —

CORRESPONDANCE FINANCIERE DE LA BANQUE NATIONALE (CAPITAL 4,000,000) 10, PLACE VENDÔME, PARIS.

Bourse du 19 novembre 1878.

Malgré une réaction de 3/16 sur les consolidés qui sont arrivés à 95 13/16. Notre marché est généralement ferme.

L'élan du mouvement est cependant moins énergique; il semble que la spéculation profite de ce temps d'arrêt pour reprendre quelques forces; d'autre part, le marché du comptant est sensiblement meilleur depuis quelques jours; quelques croyances qu'à moins d'incidents imprévus, il faut s'attendre à une progression nouvelle des cours.

On attend ces jours-ci la réponse de l'Emir de Caboul; mais on ne paraît pas qu'on s'en préoccupe beaucoup, attendu l'impossibilité de commencer une campagne en cette saison, au cas même où cette réponse ne serait pas satisfaisante.

En somme, on a du temps devant soi et des éléments nouveaux de hausse; mais après quelques hésitations, il est à croire que le marché reprendra son mouvement en avant.

Le 3 0/0 court aujourd'hui 76.60. Le 5 0/0 varie entre 112.50 et 113.50.

Le 3 0/0 amortissable est aux environs de 79 francs.

Les fonds étrangers ont été un peu lourds au début sur la faiblesse du marché anglais; ils se relèvent ensuite.

L'Italien est à 75.50.

Le Turc 4 0/0 Autrichien a fait 62 et 62 1/2.

Le 0/0 Hongrois est à 74 1/4.

On soupçonne les fonds Russes en vue d'un emprunt dont on commence à parler comme imminent.

Le 5 0/0 1877 fait 83 5/8 et 83 7/8.

Les fonds Egyptiens sont calmes. L'obligation unifiée est à 267.

La domaniale est demandée avec 3 fr. de prime.

Il y a un peu de faiblesse sur les valeurs ottomanes.

Le 5 0/0 Turc fait 11.60. La Banque ottomane 476.

Rien à dire de nouveau sur les fonds Espagnols. Un peu de faiblesse aussi sur les actions des sociétés de Crédit.

La Banque de Paris fait 680. Le Crédit foncier 175. Le Crédit Mobilier reste très ferme de 468 à 470.

La Société générale fait 465 et le Crédit Lyonnais 675.

Le Mobilier Espagnol est lourd à 177. On a prévu une légère reprise sur les actions du Gaz qui se sont élevées de 1,207 à 1,220. Les actions de Suez sont plutôt fermes.

Londres, 19 novembre.

La correspondance qui a eu lieu entre l'Angleterre, la France, la Hollande et la Belgique sur la question des sucres vient d'être publiée.

Londres, 19 novembre.

Lord Beaconsfield a répondu négativement à une demande de lord Lawrence qui avait sollicité la réception d'une députation des membres du comité relatif aux affaires de l'Afghanistan.

Le premier ministre croit que la députation n'aurait aucun but utile attendu qu'il a exposé dernièrement d'une façon complète l'avis du gouvernement à cet égard.

Le noble lord termine en déclarant que si les hostilités étaient en Afghanistan, le gouvernement conseillera à la reine de convoquer le Parlement.

Petersbourg, 19 novembre.

Des avis de Riga annoncent que des désordres ont éclaté parmi les conscrits.

Il y a eu de nombreuses arrestations. Bombay, 20 novembre.

La division de Quetta, sous les ordres du général Biddulph, a complété son armement et est prête à avancer.

La santé des troupes s'améliore.

Atchin, 19 novembre.

Plusieurs chefs ont fait leur soumission; cependant, Panglimapolim et Toenankohassim se disposent à continuer la lutte.

Berlin, 19 novembre.

Parlement prussien. — Le président d'âge de la Chambre des députés a ouvert la séance par un discours dans lequel, faisant allusion à l'attentat qui vient d'être commis contre la vie du souverain d'une nation amie, il rappelle les jours d'honneur pendant lesquels la vie précieuse de l'Empereur a été mise en danger. Ces jours, dit-il, sont pour les représentants du peuple prussien un avertissement sérieux, afin qu'ils se groupent avec une nouvelle ardeur autour du roi et de sa dynastie, comme formant la base la plus solide de l'Etat tout entier, ainsi que du droit et de l'ordre public.

Le président a terminé son discours par un triple vœu en l'honneur de l'Empereur et du Roi, qui a été répété avec enthousiasme par l'Assemblée. On a ensuite déposé onze projets de loi, et on est passé au tirage au sort des bureaux. Demain on nommera le président.

La séance de la Chambre des Seigneurs a été ouverte par le duc de Ratibor, qui a prononcé un discours analogue à celui du président de la Chambre des députés.

MESSAGER DE LA SEMAINE, recueil illustré, paraissant tous les samedis. — Bureau rue Bailly, 9, Paris. — Un an: 8 fr. — Etranger: 10 fr.

Sommaire du 1er novembre 1878.

I. Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans (1806-1878), par F. L. — II. Questions d'enseignement. Deuxième de Paul Bert, par Fayet. — III. Exposition universelle. Beaux-Arts, par Oscar Havard. — IV. L'Espagne de 1830 à 1840, par le baron Robert du Casse. — V. Vie de Marie Leckzinska, par A. B. de la Chaulme. — VI. Le capitaine Martin. Scène de la vie posthume, par Etienne Marcel. — VII. La cellule vivante, par Paul Gandy. — VIII. Mélanges et critiques. La Rome souveraine, par L. Duchesne. — IX. Chronique du mois, par F. Lévêque. — X. Bulletin universel de bibliographie.

CHRONIQUE DU 1er NOVEMBRE 1878.

Chronique, par M. Ch. Michélin. — Le trézier de Kermerel, par Marie Guérrier de Hempt. — Le *Messager* à l'Exposition, par J. Hamon. — Boenigé et Herzogovine, par Lucien d'Ansbach. — Les monnaies d'aujourd'hui, par Ch. B. — Les Almanach pour 1879. — Mélanges. Bulletin de la Semaine. Faits divers. Bulletin agricole et commercial. Bulletin financier. — GUYOT: Le fort de Driny, frontière turque.

REVALESCIERE

DU BARRY, de Londres

32 ANS DE SUCCES.

La REVALESCIERE guérit les maux de digestion (dyspepsie), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations hémorrhoidales, glaires, flatulences, ballonnements, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnements dans les oreilles, acidité, pituites, maux de tête, migraine, surdités, nausées et vomissements après repas ou en gros d'indigestion, algues, congestions, inflammations de membranes de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine chaude et froide, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dartres, éruptions, abcès, ulc